

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[92-93\] : Des Gorgones](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6639>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [794]-[798]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Gorgones](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

Quas. signifie
le chef de Meduse
par Minerve.

ge Pallas a esté nécessaire, dépeschant Persee fils de Iupiter pour aval-
ler la teste à Meduse: c'est à dire pour petdre & destruite cette essence
volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins,
& que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen
nous garantir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha
cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour mon-
trer combien de fraieur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit
apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse
est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'es-
prit, qu'elle les esmousse par maniere de dire, & rebousche alendroit
de ces iouets de fortune que nous appellons communement Biens, qui
ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner avec l'excel-
lence & diuinité de la sagesse. car l'un des singuliers effects de sagesse,
est qu'elle nous fait cognoistre que c'est vne grande folie à nous, de
penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes &
legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Des Gorgones.

C H A P I T R E XII.

Genealogie des
Gorgones.

Diaiseet en
deux bandes.

Voiez lier. 7.
chap. 28.



OMBIEN que toutes les Gorgones soient filles de mes-
mes pere & mere que Meduse, asçauoir de Phorcys & de
Ceto: toutefois elles sont distinguees en deux rangs ou
classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent cheuues, furent
nommees *Graes*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles. He-
siode en sa Thegonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; aus-
quelles on adioint communément Dinon. Elles nasquirent en vn lieu
où iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure
en Scythie, n'auans qu'un oeil & vne dent communs à toutes, dont elles
se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient
en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voioient fort clair hors
de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*,
femmes forcieres, ou plustost phantomes de Dæmons & malins es-
prits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, de-
uoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens.
Philostate en la vie d'Apolloine dit que quelques vns les appellent
Larues, *Lemures*, & *Einpuses*, esprits allans principalement de nuict,
comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au 2.
liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, tres-belle
femme, laquelle Iupiter ayant amoureusement embrassée, Iunon luy
s'emou

fit mourir tout ce qui naquit d'elle: dont elle conceut tant de fâche-
rie & regret, qu'elle devint non seulement laide & difforme: mais aussi
que de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans, & d'envie
mortelle sur celles qui en avoient, elle deuoroit ceux qu'elle pouvoit
attraper au berceau. Elle fut appelée Lamie, à cause de la grandeur de
son gosier. Neantmoins Pausanias és Phociques escript que Lamie
fut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa,
dicté par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien
au 2. li. ne les nomme pas de mesme que les autres, ains Pemphradô,
Erithon, Dinô Melanthe au traitté des mysteres leur adjoûte Ianon,
suivant Æschyle & Hesiodé. Or Persee ayant intention de decoller
Meduse, leur osta cet œil & cette dent communs entr'elles, & les gar-
da iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les Nymphes por-
tans des chauslures ailees. Les trois sœurs de ces Græes s'appelloient
Gorgones. c'est à dire hideuses & terribles à voir: aians leurs testés en-
treilées de couleuvres & serpens escailleux, les dents aussi longues que
les defenses du plus grand sanglier qu'on peust trouver: des mains de
fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ci demeuroient és derniers
confins de l'Hespagne vers la plage occidentale, non loing des Hesper-
ides, selon le tesmoignage d'Hesiodé, nous apprenant que des trois
sœurs, Meduse seule estoit mortelle;

*Lamie entre
dans de luy-
ter.*

*Croûlement
joint par In-
nan.*

*Après il engendra celles qui font leur erre
Es plus loingtains quartiers de la dernière terre
Du bord de l'Océan sous le climat nuiteux
Près des filles d'Hesper, Meduse d'un piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule deuale
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ni du siecle dompteur
De chascun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux pers cheueux abuse.*

Quelques vns dient qu'elles habitoiét en des isles de la mer Ethio-
pique qu'on appelloit Doreades: d'autres les ont aussi nōmees Gorga-
des: disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zetes en la 22.
histoire de la 5. Chiliade, assigne à faulses enseignes l'œil des Græes
aux Gorgones. Car il ne se peult faire que Persee ait pris cet œil aux Gor-
gones, & qu'il l'ait gardé iusqu'à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgo-
nes. Menander au liure des Mysteres dit que quelques vns nomment
aussi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au 3. liure de ses histoi-
res & Theopompe au 17. remarquent, aucuns auoit dict que les Gor-
gones n'auoient pas les cheueux liez de serpens escailleux: mais
qu'elles auoient des testés mesmes de serpens escailleux, des dents
semblables

*Inepie de
Zetes.*

*Gorgone ani-
mal en Lybie
venimeux.*

semblables aux defenses des sangliers: chascune vn oeil, des mains de fer, & des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux viperes entortillees ensemble. Elles transformoient aussi tous ceux qu'elles enuifageoient Et après que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volée contre luy comme pour l'engloutir. mais parce qu'elles ne le sceurent voir en face à cause de l'habillement de teste de Pluton, dont il estoit couuert, elles se retirerent sans l'endommager. Voila ce qu'il me souvient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escript en vn traicté qu'il a fait des Iumens, que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, ressemblant fort à des brebis sauvages: toutefois d'autres dient qu'il estoit semblable au veau marin. L'halene de cette beste estoit si violente & pestifere. qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iusques sur les yeux. & quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pesante pour regarder quelqu'un, elle tuoit ceux sur lesquels sa veue s'estendoit. Les autres escripuent que cela ne procedoit pas de l'effect & violence de son halene: mais bien de certains raions empoisonnez qui naturellement partoient de ses yeux. Athenée au 5. liure tesmoigne que quelques troupes de C. Marius faisant la guerre pour les Romains contre le Roy Iugurtha, voians cet animal, penserent que ce fust vne brebis sauvage. & coururent après: mais soudain ils tumberēt morts, d'autant que cette beste craignāt le bruit de ceux qui la poursuivoient, herissa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux: finalement certain nombre de cheuaux Nomades l'espians de loing, la tuerent à coups de fleches & de dards, & en apporterēt la peau à Marius, que toute l'armee vid à son aise: tellement qu'on la pult tesmoigner depuis estre telle qu'il a esté dict cy-dessus. Au reste, soient ces Gorgones ou femmes ou monstres hideux, les Poëtes les ont depuis placees parmi les autres terreurs infernales seruans à la vengeance & punition des mal faiseurs: aussi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer, quelque part qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de Virgile:

*Dedans les portes ont les Centaures & Scythes,
Engeance double forme, asis leurs domicilles,
Et Briare son corps de cent bras redoublant,
Le monstre Lerneen son sifflet horriblant,
La Chimere s'armant de deuorantes flammes,
La Gorgonide bande, & les oiseaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.*

*Mythologie
morale.*

Aucuns ont opinion que ces Græces cheueues filles de Phoreys & de Cerès, soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la concuſſan

connoissance & sagesse qu'on acquiert par experience. Elles n'auoient qu'un œil commun, duquel elles se seruoient au sortir du logis : d'autant que la prudence n'est pas tant necessaire aux casaniers, & qui (comme on dit) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui emploient & consacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en ceci est taxee la curiosité de beaucoup de personnes qui ne voient goutte es affaires de leur mesnage, & ont neantmoins les yeux fort esueillez & subtils pour descouvrir celles d'autrui. C'est doncques à bon droit qu'on dit ces Graces estre nees chennues & de moultres matins, & repaier en lieux non iamais esclairez de la lueur ni du Soleil ni de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il n'est point besoing d'une exquisite prudence. De cette prudence, ou de ces Graces, les Gorgones sont sœurs, que les vns cudent estre les plaisirs voluptueux : les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement sauuer sans le conseil des Graces. Car la raison & la conuoitise naissent d'une mesme source, voire d'un mesme courage. Aussi dit-on que Persee ne la pult defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Graces, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure, & qu'il en eschappa sain & sauf : d'autant qu'en matieres ardues & de consequence, il fault premierement apporter vne sagesse & discretion, vne clair-voiance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement, sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille: & à ceci les richesses apportent quelque commodité. Qu'est ce donc que les anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceue par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenons garde qu'il ne nous fault pas comme gens stupides laisser fleschir à leurs allechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous environnent & inuestissent, il fault auiser que n'y succombions, ains que les vainquions courageusement; en toutes lesquelles choses il nous fault seruir de nostre prudence & bon auis, avec l'innocation du nom & aide de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert avec sincerité. Ce faisant nous eschapperons sains & saufs de tous perils quelques grands qu'ils soient: & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera vn autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire ami plaisant & agreable à Dieu. Quelques vns dient qu'il y auoit iadis es frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, auxquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel accompli elles se pouuoient mettre à faire race, leurs maris leur obeissoient, gardoient la maison, & faisoient

*Desiring des
anciens en la
composition de
cette Fable.*

*Gorgones
femmes belli-
queuses en
Lybie.*

*Defaites par
Persee.*

*Exterminées
par Hercule.*

& faisoient le meſnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer *Æthiopique*. *Perſee* fils putatif de *Iupiter* les deſit lors que *Meduſe* leur commandoit & depuis *Hercule* en fit faillir la race quand il planta l'une de ſes colonnes en *Lybie*. Quant au marais de *Triton*, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a eſté engouffré, comme pluſieurs autres iſles, marais & eſtâgs en diuers lieux. D'ailleurs, *Iſace* s'eſforce d'accommoder cette fable aux choſes naturelles, & dit que les *Gorgones* ſont filles de la mer, ainſi dictes à cauſe du bruit & fremiſſement que font les eaux. *Perſee*, c'eſt à dire le *Soleil*, fils de *Iupiter*, les vient par le conſeil de *Minerve* trouuer comme miniſtre & ſeruiteur de l'entendement diuin : attendu que toutes actions de nature ſe font ſelon la ſageſſe diuine, non en vain ni inutilement. A cauſe de la viſteſſe de ſon mouuement on dit qu'il auoit les ſouliers ailez des *Nymphes* : & pource que ſa force penetre par tout, il receut vn glaïue de *Mercur*e : mais d'autant qu'il amenuiſe & ſubtilie tellement les vapeurs qu'il attire à ſoi, que perſonne ne les peut diſcerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teſte de *Pluton*. Ainſi doncques il occit *Meduſe*, qui ſeule entre ſes ſœurs eſtoit mortelle parce qu'il attire ſeulement la plus ſubtile & ſurnageante eau de la mer, les autres eaux ſe r'aſſeans & demeurans coïes. Ceux que *Meduſe* enuiſageoit eſtoient auſſi toſt empiertez ; d'autant que la ſageſſe de Dieu eſt admirable : & ſi quelqu'un pouuoit à ſon aiſe contempler la force, les actions & la vertu du *Soleil*, il demeureroit tout eſtonné de voir choſe ſi eſmerueillable. On peut donc ſuiuant ce que nous auons diſcours, transferer toute cette fable à l'inſtitutiō de la vie humaine. Or il eſt temps de traiter des *Serenes*.

Des Serenes.

C H A P I T R E XIII.



LE s *Serenes*, auſſi, monſtres pernicioſes aux hommes à cauſe de la ſuauieté & douce reſonnance de leurs chanſons tant vocales qu'inſtrumentales, amadouoient ſi bien les nauchers & paſſans en leurs quartiers, qu'elles les enſeueliſſoient en vn profond ſommeil : puis les voians aſſopis, les ruoient & abyſmoient dedans la mer. Elles choiſiſſoient entre tous airs ceux qui le mieux plaiſoyēt aux paſſans, & les accommodoient ſelon qu'elles pouuoient inger qu'ils fuſſent plaiſans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faiſoient voile en leur coſte. Elles furent filles ſelon la fiction des anciens, de la riuiere d'*Achelois* (qui fait ſeparatiō de l'*Ætolie*

*Origine des
Serenes.*